



Uluslararası Sosyal Araştırmalar Dergisi

The Journal of International Social Research

Cilt: 7 Sayı: 34 Volume: 7 Issue: 34

www.sosyalarastirmalar.com Issn: 1307-9581

LES ENJEUX DU THEATRE SCOLAIRE EN FRANCE

Şengül KOCAMAN*

Résumé

Dans le pays de Molière, le théâtre reste une institution élitiste, réservée à des catégories socioprofessionnelles de rang élevé, ainsi qu'il ressort des statistiques même du Ministère Français de la Culture. Face à cette réalité, divers intervenants tentent de démocratiser le théâtre en milieu scolaire, ce qui passe aussi par un développement de la fréquentation des théâtres par les jeunes, activité dont les familles sont souvent exclues. Or il se trouve qu'une des thèses favorites d'un sociologue comme Pierre Bourdieu fut de pointer les pesanteurs sociologiques qui voient le niveau culturel des familles peser considérablement sur l'avenir scolaire de leur progéniture. À en croire Bourdieu, les dés seraient pipés, et l'on peut douter de l'efficacité de programmes apparemment ambitieux, mais qui ne se soucieraient que des seuls élèves, en ignorant totalement leur environnement social. Cependant, l'avènement de l'Internet pourrait apporter des changements notables en matière de démocratisation de la culture.

Mots-clés: Theatre, Democratisation, Culture, Ecole, Inegalites Sociales, Internet, Bourdieu.

L'idée de ce travail est partie d'une information trouvée sur l'Internet, sur le site du groupement des *Écoles d'Art et de Culture (E. A. C.)*, lequel se présente comme le leader dans l'enseignement des arts, de la culture et du luxe et est basé à Paris, Lyon, Nice, Monaco, Pékin et Shanghai. Il y était question de l'insuccès d'un spectacle donné à Paris et dont on pouvait penser qu'il correspondait pourtant à l'air du temps.

*Le spectacle devait durer jusqu'au 30 juin. Il n'aura été joué qu'un mois. Lancé au début du mois d'avril, la comédie musicale inspirée du film *The Full Monty*, ferme le rideau. Pour Julie, révélée dans *Nouvelle Star 2013*, c'est la douche froide.*

*Embauchée par le producteur de *The Full Monty*, le musical, au lendemain de son élimination de *Nouvelle Star 2013* sur D8, Julie doit déjà tourner la page. Faute de spectateurs suffisants, la comédie musicale s'interrompt en effet prématurément. Elle devait se jouer jusqu'au 30 juin au théâtre Comédia à Paris. Sur son compte Twitter, Julie a annoncé la mauvaise nouvelle à ses fans, et en a profité pour remercier la troupe de *The Full Monty*. (Groupe EAC, http://www.groupeeac.com/sites/default/files/userfiles/image/veilleactu/la_frequentation_du_spectacle_vivant_selon_les_genres-18juin.pdf, 30 avril 2013)*

Cette information sur un défaut de fréquentation d'une salle de spectacle faisait partie d'une étude plus vaste sur la fréquentation du spectacle vivant selon les genres, dont il ressort que les résultats sont contrastés. Ainsi, pour la saison 2012-2013, le théâtre de Sens, dans le département de l'Yonne, affichait-il une fréquentation en hausse de 25 %.

Je dresse un bilan très positif de cette saison. L'année dernière, la fréquentation avait baissé de 10 %. Cette année, elle augmente de 25 %", souligne Didier Weill, directeur du théâtre municipal de Sens. "Et ça aurait pu être encore mieux. Le printemps a été maussade et a fait chuter la moyenne. Les derniers mois n'ont pas été à la hauteur du reste de la saison.". Le programmateur parie sur une hausse de 30 % sans ces dernières dates.(Ibid.)

La tonalité est identique dans un article publié dans le quotidien *Le Monde*, qui évoque des baisses de fréquentation au sein du théâtre privé français.

Le théâtre privé fait grise mine. Les chiffres de l'activité économique en 2012, ont été rendus publics, jeudi 18 avril, lors de l'assemblée générale de l'Association pour le soutien du théâtre privé (ASTP) et "la situation est préoccupante, car presque tous les indicateurs sont au rouge ", précise Antoine Masure, délégué général de

* Maître de Conférences à l'Université Dicle, Département de Français, senkocaman1@outlook.com

L'Association qui rassemble 53 théâtres parisiens privés (Atelier, Bouffes-Parisiens, Comédie des Champs-Élysées, Edouard VII, Hébertot, Marigny, Mogador, Saint-Georges, Théâtre de Belleville, entre autres) et 15 tourneurs. 2012 sonne une vraie contre-performance. L'année est considérée comme franchement mauvaise par les directeurs de théâtres privés de la capitale. Ils ont enregistré une baisse de 10,2 % de la fréquentation des salles. Le nombre des spectateurs est passé sous les trois millions, ce qui constitue une barre symbolique : 2,9 millions de spectateurs en 2012, contre 3,3 millions en 2011.

Autre mauvaise nouvelle qui découle mécaniquement de la précédente, les recettes de la billetterie ont chuté de 14 %, passant de 109,7 millions d'euros en 2011 à 94,4 millions en 2012. Le prix moyen du billet a lui aussi connu une érosion sensible, passant de 33,13 euros en 2011 à 31,72 euros en 2012. (...)

Dans la profession, on ressent une inquiétude, surtout que l'on n'observe pas d'inflexion de la tendance pour le premier trimestre 2013. Or en France, le directeur d'un théâtre privé ne se contente pas d'exploiter un lieu, il est son propre producteur et choisit ses spectacles. Les théâtres privés sont encore dans une large mesure des entreprises artisanales qui produisent plus de 200 spectacles par an et enregistrent plus de 50 % de la fréquentation théâtrale totale. (...)

La conjoncture économique dégradée se traduit aussi par une baisse du nombre de représentations qui sont passés de 15 340 en 2011 à 14 420 en 2012. (Beuve-Méry, 2013)

Voilà qui est venu orienter notre réflexion autour du théâtre, pratique culturelle généralement réservée à une certaine élite, et de sa pérennité à l'ère du numérique. Précisément, c'est probablement pour briser ce caractère élitiste que divers intervenants se sont attachés à le développer en milieu scolaire. Mais peut-on sérieusement greffer une activité culturelle sur les seuls élèves, en faisant abstraction de leur milieu social ? On imagine mal des adolescents se rendant seuls au théâtre, sans leurs parents. Il semble qu'en la matière, les observations de certains sociologues, à l'instar de Pierre Bourdieu, soient toujours d'actualité.

I. Une activité élitiste à l'ère du numérique

Sur le site Internet du Ministère français de la Culture, on peut découvrir une étude portant sur la fréquentation du spectacle vivant par les Français de 15 ans et plus. L'étude porte sur la période 2003, ce qui peut paraître ancien, mais il semble que les informations qu'elle livre ne soient pas contredites par d'autres sources que nous citons, par ailleurs.

Entre 4 et 25 % de la population en 2003

Le concert (tous genres de musique confondus, hors opéra) est la première sortie au spectacle des Français (un sur quatre) devant le théâtre (un sur six) et la danse (un sur huit). Près d'un Français sur dix a assisté en 2003 à au moins un spectacle de cirque, un sur 25 à un spectacle de rue dans le cadre d'un festival. Le « non-public » du spectacle vivant est donc tout à fait majoritaire en France : 75 % des Français ne fréquentent aucun concert, 96 % ne vont pas à l'opéra.

En 2003, un Français sur dix a fréquenté un festival dans l'année. La fréquentation des festivals de musique arrive très largement en tête (7 % des Français de 15 ans et plus) et de spectacles de rue (4 %). Seul un Français sur cent a fréquenté un festival de danse, un chiffre proche de la fréquentation des festivals de théâtre.

En comparaison avec les autres sorties culturelles, le spectacle vivant ne constitue pas la sortie culturelle la plus fréquente des Français : quel que soit le spectacle, la fréquentation des monuments (46% des Français de 15 ans et plus), des musées (29%) et des expositions (28%) est plus répandue au sein de cette population. (Ministère de la Culture, <http://www.culture.gouv.fr/culture/dmdts2006/Reperes4.pdf>)

S'interrogeant sur les pratiques culturelles des Français à l'heure du numérique, O. Donnat s'intéresse au comportement des différentes générations concernées.

Il est par conséquent tentant en première analyse de relativiser l'impact de la révolution numérique sur les pratiques culturelles : si celle-ci a radicalement modifié les conditions d'accès à une grande partie des contenus culturels et déstabilisé les équilibres économiques dans les secteurs des industries culturelles et des médias, elle n'a pas bouleversé la structure générale des pratiques culturelles ni, surtout, infléchi les tendances d'évolution de la fin du siècle dernier

Dans le même temps, nombreux sont les indices qui laissent entrevoir la profondeur du changement en cours quand on quitte le niveau général pour s'intéresser aux comportements des jeunes générations. Les personnes de moins de 35 ans sont en effet les principales responsables de la baisse de la durée d'écoute de la radio et de la télévision au cours de la dernière décennie, elles affirment sans ambages leur préférence pour les films et les musiques anglo-saxonnes à la différence de leurs aînés, et ont activement participé au recul de la lecture de quotidiens et de livres tout en manifestant certains signes potentiellement inquiétants en matière de fréquentation des équipements culturels : légère baisse de la fréquentation régulière des salles de cinéma masquée au plan général par la progression des 45 ans, tassement de l'inscription et de la fréquentation des bibliothèques, recul dans le domaine des musées et surtout des concerts de musique classique.

(...)

La génération née avant la Seconde Guerre mondiale a grandi dans un monde où rien ne venait contester la suprématie de l'imprimé, elle a découvert la télévision à un âge déjà avancé et est restée assez largement à l'écart du boom musical et a fortiori de la révolution numérique. (Donnat, 2009: 11)

Dans l'étude du *Groupement des Ecoles d'Art* évoquée plus haut, il était notamment question de la fréquentation du spectacle vivant dans son ensemble. C'est ainsi qu'il est dit de la danse :

Le public de la danse ne fait pas exception aux caractéristiques socioprofessionnelles très marquées dans la fréquentation du spectacle vivant. Bien que dans des proportions moindres que celles de l'opéra/opérette, la musique classique ou le jazz, la danse enregistre dans son public une forte surreprésentation de cadres et professions intellectuelles supérieures (...), et comme pour beaucoup d'autres publics du spectacle vivant une forte sous-représentation des ouvriers. Par rapport à 1997, cette structure est assez stable, à l'exception de la part des cadres et professions intellectuelles supérieures, qui augmente encore de quatre points en dix ans (18% en 1997, 22% en 2008). Également caractéristique des publics du spectacle vivant, et corrélée à l'observation précédente, la surreprésentation des diplômés de l'enseignement supérieur s'observe au sein des publics de la danse. Elle s'accroît nettement entre 1997 et 2008 quant aux diplômés du second cycle (21% à 25%, plus nettement que dans la population française). (Groupe EAC, 2013: 6-7)

En consultant des statistiques parues sur le site Internet du Ministère français de la Culture et relative à la fréquentation des lieux de spectacles, nous découvrons, pour l'année 2008, que sur cent personnes de 15 ans ou plus ayant assisté au moins une fois dans leur vie à une pièce de théâtre jouée par des professionnels, le groupe le plus important est composé de détenteurs d'un Bac + 4 et plus (81 % contre 61 % de titulaires du BEPC et 47 % de non diplômés). En ce qui concerne une fréquentation au cours des douze derniers mois, les chiffres sont respectivement de 47 %, 17 % et 9 % pour les mêmes catégories. (Ministère de la Culture et de la Communication. Département des études, de la prospective et des statistiques, *Enquête sur les pratiques culturelles des Français, 1973-2008, en ligne: http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/08resultat_chap7.php*)

Sans constituer une révélation fondamentale, ces statistiques montrent bien une disparité de la fréquentation de représentations théâtrales selon le niveau intellectuel du public concerné.

En posant la question : "Peut-on hiérarchiser les pratiques culturelles ?", l'Observatoire français des inégalités a voulu savoir comment évoluaient les pratiques culturelles en fonction du milieu social, constatant qu'elles demeuraient inégalitaires.

Les pratiques culturelles des Français restent marquées par de profondes disparités liées à l'âge et au statut social. Une analyse de Louis Maurin, directeur de l'Observatoire des inégalités. Extrait du magazine Alternatives Économiques.
(...)

Les ouvriers fréquentent moins souvent le théâtre (9 % y sont allés au moins une fois en 2008) que les cadres (41 %). Est-ce une "différence" ou une "inégalité" ? Peut-on affirmer dans l'absolu qu'une chanson de Mika a davantage ou moins de valeur qu'une suite de Bach ? Comme l'ont montré les sociologues Claude Grignon et Jean-Claude Passeron (...), deux tentations doivent être écartées.

La première est de tout expliquer sous forme de rapport de domination entre des traits culturels socialement hiérarchisés. Il débouche sur une forme de misérabilisme vis-à-vis de la culture populaire, considérée comme un sous-produit de la domination des couches sociales favorisées. À l'inverse, le relativisme conduit à valoriser toutes les pratiques, considérées comme équivalentes. Il nie les rapports de domination qui peuvent exister entre les groupes sociaux et les hiérarchies des pratiques dans la société pour conduire à une forme de populisme. Or, la fréquentation des lieux et des œuvres de la culture "savante" constitue bien pour les jeunes des atouts dans la réussite scolaire ou professionnelle. (Observatoire des inégalités, 22 juillet 2011, en ligne : <http://www.inegalites.fr/spip.php?article1455> Comment évoluent les pratiques culturelles », paru dans Alternatives Économiques n° 290 - avril 2010)

Le même groupe E.A.C. a choisi d'accorder une importance toute particulière à la collecte de statistiques fiables sur la question du lien entre l'école et la culture, ce qu'il justifie tout en présentant une nouvelle étude sur la question :

Alors qu'il existe des données sociologiques sur la fréquentation des musées ou des bibliothèques par les enfants et les familles, le rapport de ces publics au spectacle vivant gagne incontestablement à être davantage observé et questionné pour tenir compte de la richesse et des enjeux d'avenir de ce champ artistique et culturel.

Initiée en décembre 2011, cette étude exploratoire s'articule autour de trois axes qui questionnent les publics du spectacle vivant pour l'enfance et la jeunesse : la fréquentation du spectacle pour la petite enfance, l'impact du spectacle vivant pour le jeune public sur l'enfant-spectateur et la sortie au spectacle en famille. À la fois quantitative et qualitative, cette démarche approfondie d'enquête a été menée auprès des publics de trois festivals de premier plan en France : Méli'môme (Reims), Petits et Grands (Nantes) et Festi'Mômes (Questembert).

Son objectif premier est de rendre compte de la multiplicité des expériences des enfants et familles fréquentant les spectacles jeune public. Tout en apportant des éclairages sur les pratiques et habitudes, cette étude ouvre de stimulantes perspectives de réflexion et de dialogue autour des spectacles pour le jeune public. (Groupe EAC, 2013: 13-14)

Dès lors que la culture "savante" peut constituer pour les jeunes des atouts dans la réussite scolaire ou professionnelle, nombreux ont été les efforts visant à mieux établir une formation culturelle en milieu scolaire, efforts aux résultats souvent disparates ainsi qu'il ressort de l'examen des statistiques.

II. Développer le théâtre en milieu scolaire

En France, on a vu éclore les manifestes et les organismes associatifs les plus divers, à l'exemple de l'ANRAT, qui pose la question : quelle place pour le théâtre à l'école ?

Faire entrer le théâtre à l'école, par la pratique du jeu théâtral, l'analyse des pièces, la fréquentation des salles de spectacle, c'est la mission que s'est fixé l'ANRAT (Association nationale de Recherche et d'Action théâtrale) depuis sa création en 1983. (ANRAT, http://www.axilliade.com/anrat.asso/presentation.php?id_rubrique=2)

Pour sa part, le vulgarisateur R. Deldime estime indispensable la fréquentation des lieux de théâtre par les élèves.

À l'heure où les politiques budgétaires sont encore inversement proportionnelles aux discours d'incitation, où l'ouverture des pratiques scolaires sur la culture et le spectacle vivant relève souvent de la gageure pour les enseignants, l'ANRAT entend réveiller les pouvoirs publics sur l'urgence de restaurer la place du théâtre scolaire. (Fumet, <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2012/06/13062012Article634751672472207040.aspx>)

Il n'y a d'éducation à l'art dramatique qui ne passe par la fréquentation des salles de spectacles. On n'accède au théâtre qu'en sortant de l'école ou de la maison, pour aller dans un autre lieu. Dans un univers différent, découvrir le plaisir de la variété des formes et de la diversité des propos. (Deldime, 2002: 23)

Les responsables de l'ANRAT se rendent bien compte de la difficulté de la chose en termes de temps, de distances parcourues et de coûts, de même qu'il y a un monde entre les déclarations d'intention et les réalités de terrain, faites souvent de baisses des subventions.

Pas évident, admet Philippe Guyard, quand on mesure la force des barrières symboliques des pratiques culturelles et des déplacements de part et d'autre du périphérique, même pour aller ou venir de proche banlieue (pire encore pour des villes plus lointaines et peu desservies, comme Coulommiers ou Provins). Généralement organisées hors temps scolaire, ces sorties ont aussi un coût non négligeable. (...) Les parcours sont normalement prévus pour des classes entières. Mais comment ignorer qu'on ne parvient jamais à rassembler la totalité du groupe, en dehors du temps scolaire et sur des activités qui demandent une forte implication personnelle ?

(...) Paradoxalement, remarque Philippe Guyard, la précarité des options artistiques est en proportion inverse de la politique de communication de ces dernières années sur ce sujet : les plus vifs encouragements se sont accompagnés de restrictions drastiques sur le terrain. L'ANRAT, touchée aussi par la baisse de subventionnement, maintient plus que jamais son action militante : elle rassemblera, le 21 juin, les directeurs de théâtre de l'Île de France pour une demande commune de mise en adéquation des discours et des faits. Si le changement politique laisse espérer une embellie de la situation, aucun signe concret n'est encore parvenu aux responsables de l'ANRAT. (Deldime, 2002: 23)

Pour R. Deldime, aller au théâtre et en faire relèvent de comportements culturels qui ne peuvent s'acquérir que par l'éducation ; cela passe notamment par tout un rituel.

Quand on va au théâtre, on s'informe au préalable. Qu'est-ce qu'on joue et où ? Les pages culturelles des médias (presse écrite et audiovisuelle), internet (sites multiples), brochures et programmes des théâtres (envoyés sur simple coup de fil)... autant de moyens de s'informer.

Des rencontres publiques existent aussi au cours desquelles artistes et programmeurs informent les spectateurs potentiels. Sans oublier le bouche à oreille quand le lieu mérite sa réputation.

Au théâtre, comme au concert, il est bon de réserver ses places. C'est contraignant certes mais ce comportement donne sens à la recherche d'informations préalable à la sortie théâtrale. Cela oblige aussi à déterminer avec précision le nombre de spectateurs (enfants, élèves, amis...): aller au théâtre relève d'une démarche concertée. (Deldime, 2006: 8)

(...)

En finale arrive le petit rituel: le comédien se transforme en personnage en mettant son masque et en se munissant d'un accessoire ou d'un élément de costume. Silence... Les enfants sont impressionnés par ce passage et respectent le « moment du comédien » qui se concentre devant eux. Quelques instants plus tard, les enfants voient apparaître devant eux ou un Oiseau vert, vif et allègre, ou un Pancalon affairé, tout gonflé de son importance de premier ministre, ou une vieille reine Tartaglia parfaitement odieuse ou encore Pompea, la statue qui parle. Et le charme opère: les enfants ne s'adressent plus à la personne qui devisait avec eux peu avant, c'est le personnage qu'ils questionnent, s'adaptant à son rang social et au rôle qu'il joue dans l'histoire. Us ont sauté «de l'autre côté du miroir», et cela dans le décor quotidien de leur classe.

Le jour du spectacle, cette mise en appétit aura permis aux enfants d'entrer directement dans l'histoire, dans l'action, dans le jeu truculent des comédiens et dans les mots savoureux même s'ils ne les comprennent pas tous. Ils prennent ce qui leur convient, ce dont ils ont besoin au moment présent pour se construire, avec leur niveau de lecture. Ils embarquent dans cette belle aventure de la langue, du sens, de la symbolique, du jeu et du plaisir. Du théâtre quoi ! (Deldime, 2002: 9)

Mais poser la question des jeunes allant au théâtre ne saurait faire oublier l'autre question du théâtre allant vers les jeunes, c'est-à-dire se mettant à leur portée. Le fait est que les institutions théâtrales sont toujours fréquentées par des adultes, souvent le soir. Par ailleurs, s'il existe une littérature pour enfants et adolescents, on ne connaît pas vraiment d'auteurs de théâtre ni d'éditeurs qui se soient spécialisés pour un jeune public. Et l'on a vu plus haut les problèmes de baisse de fréquentation auxquels sont confrontés les responsables de théâtres privés en France. Dans ces conditions, il risque de ne plus rester aux partisans de la

démocratisation du théâtre qu'à se replier dans l'enceinte de l'école pour s'y livrer à toutes sortes d'adaptations ou d'improvisations, dont il n'est pas certain qu'elles soient vécues par les élèves comme étant vraiment du théâtre, ce qui explique la mise en garde de C. Lemêtre.

Le théâtre proposé dans ce cadre scolaire ne s'inscrit pas en effet du côté du pur divertissement – comme le théâtre amateur est supposé l'être – mais dans un engagement citoyen, en prise sur la réalité du monde social. Tout en faisant œuvre d'éducation, l'option théâtre exhorte au plaisir, au jeu et à la passion. Cet enseignement développe ainsi l'ambiguïté d'une perspective didactique qui conserve plus ou moins une forme ludique : on y pratique des échauffements, des improvisations, on joue, etc. Alors que pour les « héritiers », l'école est nécessairement associée au plaisir d'apprendre, les enfants des classes populaires conçoivent cette institution comme un lieu de labeur où les efforts doivent être constants et où il n'y a pas de plaisir possible (...). Les élèves théâtre d'origine populaire sont ainsi confrontés à une transcription scolaire du théâtre qui suppose des dispositions à l'ascèse ludique qui leur sont étrangères et qui souvent les déconcerte.

(...) L'atmosphère qui émane de ce lieu rompt avec l'univers scolaire ordinaire, comme en témoignent ces commentaires d'élèves entendus en début d'année : « On ne se sent pas dans un cours classique », « C'est marrant ici... ». La salle théâtre s'apparente à un espace hybride mi-scolaire mi-ludique, qui brouille la frontière travail/loisir. Passé l'effet de surprise, certains élèves sont déroutés, voire même découragés, par les injonctions contradictoires associées à ce décor : la présence de ce qu'ils perçoivent comme des jouets – l'éléphant en peluche notamment – et non comme des accessoires de théâtre ou bien encore de ce qu'ils prennent pour des déguisements – alors qu'il s'agit ici de costumes – les incite à adopter, comme dans la cour de récréation, un comportement relâché, qui se traduit par des rires, des blagues, des bavardages, alors même qu'on attend d'eux concentration, engagement, investissement... Les conceptions du théâtre et plus largement de l'école qu'ont ces primo-entrants entrent ainsi en contradiction avec l'injonction de la "rigolade dans le sérieux". (Lemêtre, 2007: 647-653)

Sur le site *Familin'paris*, nous découvrons un certain nombre de spectacles à voir en famille, dont certains sont annoncés en avant-première :

Le livre de la jungle, à partir du 4 octobre 2014, dès 6 ans.

Déjà plus de 12 000 spectateurs pour ce spectacle tout public tiré de l'oeuvre originale de Kipling, et qui nous plonge au cœur de la Jungle et des traditions indiennes. Au Théâtre du Gymnase.

Le Tour du Monde en 80 jours (dès 8 ans). Jusqu'au 30 août

1h30 pour faire un tour du monde de 80 jours et revisiter de façon originale et très drôle le célèbre roman de Jules Verne. Un intense moment de rires et de plaisir !

Au théâtre du Splendid.

Princes et Princesses. Du 25 octobre au 28 décembre. Dès 7 ans

Reprise du spectacle, adapté des contes de Michel Ocelot qui avait été un grand succès au théâtre Marigny il y a 2 ans. Le spectacle est entièrement joué en ombres chinoises, par une troupe éblouissante de comédiens, musiciens, danseurs et chanteurs. Dans des contes africain, japonais égyptien ou perse se croisent fées, reines, princes et princesses. Au Théâtre Antoine.

Le Porteur d'Histoire. Jusqu'au 30 décembre

Jubilatoire. 5 comédiens pour une histoire dans l'histoire, dans l'histoire, dans l'histoire autour d'Alexandre Dumas... C'est drôle, imaginatif, original et mené tambour battant par les comédiens qui passent allègrement d'un personnage à l'autre, d'un lieu à un autre, d'une époque à une autre. A la Comédie des Champs-Élysées.

La Petite Fille aux Allumettes. Du 20 novembre 2014 au 4 janvier 2015

Dès 6 ans. Adaptation au théâtre du conte d'Andersen. La nuit du nouvel an, une petite marchande d'allumettes marche pieds nus dans la rue. Elle n'a pas vendu une allumette de la journée et n'ose rentrer chez son père de peur d'être battue. (Familin'Paris, <http://www.familinparis.fr/1466-theatre-enfant-paris>)

Comme on peut le voir, un théâtre pour enfants et adolescents est souvent fait d'adaptations et de réécriture, ce qui tend bien à confirmer la pauvreté d'un répertoire spécifique. C'est ce qui va amener un certain nombre d'intervenants à dresser des évaluations de la situation.

La question du rapport à l'adolescence est de plus en plus présente dans les politiques culturelles. Qu'en est-il précisément dans le spectacle vivant ? Comment aborde-t-on ce public qui semble si spécifique ? Il est ici question de langage théâtral, de rapport au corps et de construction d'identité. Mais comment attirer ces adolescents qui délaissent les planches et les gradins des théâtres ? En présence de professionnels de la Culture et d'une psychologue spécialisée, la ville de Cournon d'Auvergne et le TRANSFO proposent de partager les expériences pour éclaircir, en partie, le mystère adolescent. (Le Transfo. <http://www.letransfo.fr/Theatre-Arts-de-la-rue-Cirque/Compte-rendu-Quel-langage-theatral-pour-le-public-adolescent>)

Les questions évoquées plus haut sont particulièrement prises en compte au sein d'un des rares organismes spécialisés en la matière en France, à savoir le *Théâtre Jeune Public* de Strasbourg, qui se présente en ces termes sur son portail :

Le TJP de Strasbourg, Centre Dramatique National d'Alsace, s'est donné pour mission de renouveler des écritures scéniques tout en inventant une multiplicité de formes. Au gré des représentations, le TJP réussit à émouvoir, surprendre et émerveiller un large public composé d'enfants, d'adolescents et d'adultes.

Sa programmation se compose de créations pour le TJP, de coproductions de compagnies régionales ou nationales, et d'accueil de spectacles de compagnies venues de France ou de l'étranger.

Un accent particulier est mis sur le travail en direction des adolescents, souvent oubliés du théâtre aujourd'hui, et une large palette de spectacles leur est proposée. (Agenda des sorties et loisirs en Alsace, http://www.jds.fr/strasbourg/salles-spectacle-alsace/tjp-grande-scene--4782_L)

Cela étant, tous les efforts déployés tant à l'école que dans des institutions comme le TJP de Strasbourg ne risquent-ils pas de paraître bien dérisoires face aux déterminismes sociaux énoncés, en son temps, par Pierre Bourdieu ?

III. Les pesanteurs sociologiques

L'œuvre de Bourdieu est, en effet, dominée par une analyse des mécanismes de la reproduction et de la maintenance des hiérarchies sociales qui consistent, pour les agents en position de domination, à imposer leurs propres productions culturelles et symboliques comme étant la norme. Nous citons, ci-dessous, un long passage de son approche des inégalités devant l'école et devant la culture, datant de 1966.

C'est sans doute par un effet d'inertie culturelle que l'on peut continuer à tenir le système scolaire pour un facteur de mobilité sociale, selon l'idéologie de « l'école libératrice », alors que tout tend à montrer au contraire qu'il est un des facteurs les plus efficaces de conservation sociale en ce qu'il fournit l'apparence d'une légitimation aux inégalités sociales et qu'il donne sa sanction à l'héritage culturel, au don social traité comme don naturel.

Parce que les mécanismes d'élimination agissent tout au long du cursus, il est légitime d'en saisir l'effet aux degrés les plus élevés de la carrière scolaire. Or on lit dans les chances d'accéder à l'enseignement supérieur le résultat d'une sélection directe ou indirecte qui, tout au long de la scolarité, pèse avec une rigueur inégale sur les sujets des différentes classes sociales. Un fils de cadre supérieur à quatre-vingts fois plus de chances d'entrer à l'Université qu'un fils de salarié agricole et quarante fois plus qu'un fils d'ouvrier et ses chances sont encore deux fois supérieures à celles d'un fils de cadre moyen (...). Il est remarquable que les institutions d'enseignement les plus hautes aient aussi le recrutement le plus aristocratique : c'est ainsi que la part des fils de cadres supérieurs et des membres des professions libérales atteint 57 % à Polytechnique, 54 % à l'École Normale Supérieure (souvent citée pour son recrutement a démocratique »), 47 % à l'École Centrale et 44 % à l'Institut d'Études Politiques.

Mais il ne suffit pas d'énoncer le fait de l'inégalité devant l'école, il faut décrire les mécanismes objectifs qui déterminent l'élimination continue des enfants des classes les plus défavorisées. Il semble en effet que l'explication sociologique puisse rendre raison complètement des inégalités de réussite que l'on impute le plus souvent à des inégalités de dons. L'action du privilège culturel n'est perçue, la plupart du temps, que sous ses espèces les plus grossières, recommandations ou relations, aide dans le travail scolaire ou enseignement supplémentaire, information sur l'enseignement et les débouchés. En fait, chaque famille transmet à ses enfants, par des voies indirectes plutôt que directes, un certain capital culturel et un certain ethos, système de valeurs implicites et profondément intériorisées, qui contribue à définir entre autres choses les attitudes à l'égard du capital culturel et à l'égard de l'institution scolaire. L'héritage culturel qui diffère, sous les deux aspects, selon les classes sociales, est responsable de l'inégalité initiale des enfants devant l'épreuve scolaire et par là des taux inégaux de réussite.

L'influence du capital culturel se laisse appréhender sous la forme de la relation, maintes fois constatée, entre le niveau culturel global de la famille et la réussite scolaire des enfants. La part des « bons élèves » dans un échantillon d'élèves de sixième va croissant en fonction du revenu de leur famille. M. Paul Clerc a pu montrer que, à diplôme égal, le revenu n'exerce aucune influence propre sur la réussite scolaire et que, tout à l'opposé, à revenu égal, la proportion de bons élèves varie de façon très significative selon que le père n'a pas de diplôme ou qu'il est bachelier, ce qui permet de conclure que l'action du milieu familial sur la réussite scolaire est presque exclusivement culturelle. Plus que les diplômes obtenus par le père, plus même que le type de scolarité qu'il a pu accomplir, c'est le niveau culturel global du groupe familial qui entretient la relation la plus étroite avec la réussite scolaire de l'enfant; alors que la réussite scolaire semble également bée au niveau culturel du père ou de la mère, on saisit encore des variations significatives dans la réussite de l'enfant lorsque les parents sont de niveau inégal. (Bourdieu, 1966: 325-347)

Bien évidemment, tous les avis sur la question ne sont pas aussi tranchés que celui de Bourdieu. Certaines études, sans pour autant contredire formellement la théorie d'un déterminisme social imposé par les élites dominantes, n'en concèdent pas moins qu'une influence culturelle reçue dans l'adolescence peut produire des effets sur la promotion sociale des personnes considérées. Y. Alpe s'est ainsi intéressé à un éventuel "déficit culturel" chez les jeunes ruraux.

Ce que l'on observe ici résulte de logiques culturelles mises en œuvre dans les familles et les écoles, mais aussi d'effets liés à l'âge des élèves (ils sont trop jeunes pour que les pratiques "seul ou avec des copains" prennent une grande importance) et des contraintes matérielles (absence ou éloignement des structures culturelles) qui sont des conséquences directes du lieu de résidence.

(...) La fréquentation du théâtre et des musées relève davantage du cadre scolaire que du cadre familial, ce qui conduit à souligner le rôle essentiel de l'école pour un certain nombre de pratiques, qui sont par ailleurs socialement discriminantes. (...)

D'une part, en effet, les résultats scolaires des élèves ruraux semblent globalement satisfaisants, pour ce qui concerne leurs performances aux tests d'évaluation et leur cursus au collège (âge d'entrée et de sortie, résultats au brevet, taux de passage en seconde "à l'heure") – ce qui conduirait à minorer le rôle des pratiques culturelles dans la réussite scolaire – à court terme du moins. En sens inverse, d'autres travaux menés sur la même base montrent que les représentations des élèves ruraux sont influencées par leur milieu géographique, et qu'elles pèsent à leur

tour sur les projets scolaires et professionnels, dans l'ensemble plus modestes (projets concernant la longueur des études et le type de métier envisagé en particulier, et ceci aussi bien chez les garçons que chez les filles) que ce que l'on pourrait attendre en fonction des résultats scolaires (...).

Or, les pratiques culturelles à l'adolescence constituent un très fort déterminant des pratiques à l'âge adulte, comme le montre C. Tavan (2003) : « 83 % des personnes qui, adultes, pratiquent au moins une activité culturelle en pratiquaient déjà une lorsqu'elles avaient entre huit et douze ans... cette influence des pratiques culturelles de l'enfance est loin d'être négligeable, puisqu'elle est de l'ordre de l'effet du diplôme des parents et nettement supérieure à celui de la position sociale des parents ». Il y a là un fait fondamental, qui devrait encourager les enseignants, et qui souligne la forte responsabilité de l'école dans le devenir des enfants : l'existence d'un effet d'empreinte chez les enfants montre qu'il est possible, à travers des politiques éducatives adaptées, d'agir à long terme sur certaines des conséquences de l'inégalité sociale. C'est d'ailleurs ce que confirment les grandes enquêtes internationales : l'OCDE souligne dans le rapport sur l'enquête PISA 2000 (OCDE, 2002) le rôle positif de l'école, des décideurs politiques et du « volontarisme politique » pour réduire les inégalités de réussite scolaire liées à l'origine sociale. (Alpe, 2006: 75-88)

Observons que reconnaître que la fréquentation des musées et des théâtres relève davantage du cadre scolaire que du cadre familial constitue l'un des points faibles de toutes les tentatives de démocratisation de la culture dans le milieu scolaire, dans la mesure où ces approches négligent ostensiblement le fait que les enfants sont essentiellement tributaires de pratiques familiales, ne serait-ce que par le coût relativement élevé des loisirs culturels, de l'éloignement éventuel des lieux concernés ainsi que de tout un rituel, évoqué plus haut, consistant par exemple à réserver sa place.

Tout cela semblerait donner raison à Pierre Bourdieu, lequel a toujours entendu remettre l'individu dans son environnement social originel et, de ce point de vue, les chiffres du Ministère de la Culture sur la pratique culturelle en France semblent confirmer une tendance lourde : le théâtre reste une activité réservée à une certaine élite intellectuelle et financière et les théâtres privés, condamnés à la rentabilité, à l'inverse d'un théâtre public et subventionné, ne peuvent que renforcer cette tendance en s'appuyant avant tout sur des spectacles rentables.

Cela dit, il y a une innovation à laquelle de nombreux analystes du fait scolaire ne semblent pas toujours prêter beaucoup d'attention : la filière numérique liée au développement des nouvelles technologies de l'information.

IV. Culture numérique et nouveaux écrans

En effet, les nouvelles technologies du numérique ne permettent-elles pas, désormais, d'accéder à un catalogue considérable d'œuvres culturelles (concerts, spectacles divers, pièces de théâtre, opéra, cirque, etc.) via l'Internet ? Il se trouve que la démocratisation de l'outil "Internet" a eu pour première conséquence une explosion de ce qu'on appelle des téléchargements en ligne, contre lesquels l'industrie audiovisuelle tente de mobiliser les Etats, face à ce qui ressemble bel et bien à du piratage.

Plus généralement, voilà qui tendrait à libérer le spectateur, jeune ou non, fortuné ou non, de l'obligation de se déplacer pour assister physiquement à un film, un concert ou une pièce de théâtre, dès lors qu'il pourrait la louer dans une médiathèque, la télécharger sur un site dédié voire la consulter gratuitement sur l'Internet. Et face à ces changements et à une telle démocratisation de l'accès à l'information et à la culture, il est évident que seule l'appétence des individus pour tel ou tel loisir peut encore expliquer les divergences décrites plus haut. C'est dire si les militants du développement du théâtre à l'école devraient également prendre en considération le fait que le théâtre n'a plus besoin de l'école pour s'épanouir auprès des groupes les plus divers, ainsi que le suggère une enquête déjà évoquée :

La génération des baby-boomers a été la première à profiter de l'ouverture du système scolaire et du développement des industries culturelles et conserve aujourd'hui encore certaines traces de l'émergence au cours des années 1960 d'une culture juvénile centrée sur la musique.

La génération des personnes dont l'âge se situe entre 30 et 40 ans a bénéficié de l'amplification de ces mêmes phénomènes - massification de l'accès à l'enseignement supérieur et diversification de l'offre culturelle - et, surtout, a vécu enfant ou adolescent la profonde transformation du paysage audiovisuel au tournant des années 1980 : elle est la génération du second âge des médias, celui des radios et des télévisions privées, du multiéquipement et des programmes en continu, ce qui lui a permis de se saisir assez largement des potentialités offertes par la culture numérique.

Enfin, la génération des moins de 30 ans a grandi au milieu des téléviseurs, ordinateurs, consoles de jeux et autres écrans dans un contexte marqué par la dématérialisation des contenus et la généralisation de l'internet à haut débit : elle est la génération d'un troisième âge médiatique encore en devenir. (Donnat, 2009: 11)

Face au coût élevé de certains loisirs culturels – on imagine la note réglée par une famille de deux parents et quatre enfants lors d'une sortie au théâtre, ne parlons même pas de l'opéra... – et aux profondes disparités intellectuelles entre milieux aisés et catégories ouvrières, mais aussi étant donnée la pauvreté du répertoire théâtral dédié à un jeune public, donc la rareté de pièces jouées pour de vrai, les tenants d'une démocratisation du théâtre auprès des classes sociales dites subalternes devraient faire preuve d'imagination en exploitant largement les nouvelles technologies qui, grâce au DVD ainsi qu'à l'Internet, dispensent désormais le public de se déplacer physiquement dans des salles de spectacle qui leur seraient financièrement inaccessibles. Cela permettrait, par exemple, de découvrir les grands classiques du théâtre ou de l'opéra à la maison, grâce au DVD ou à l'Internet. Et c'est là que l'étude de O. Donnat s'avère particulièrement instructive et pleine d'enseignements pour les adeptes de la démocratisation de la culture en milieu scolaire. Il y est question du poids de l'Internet dans la nouvelle consommation de produits culturels.

Les jeunes et les milieux favorisés sont les principaux utilisateurs de l'Internet et des nouveaux écrans, à la différence de la télévision dont la consommation a toujours été le fait des personnes âgées et peu diplômées. (...) La situation actuelle est par conséquent radicalement différente de celle des années 1980 ou 1990 où la culture de l'écran se limitait pour l'essentiel à la consommation de programmes télévisés. En effet, si une forte durée d'écoute de la télévision était en général associée à un faible niveau de participation à la vie culturelle, il n'en est pas du tout de même pour l'Internet qui concerne prioritairement les catégories de population les plus investies dans le domaine culturel : ainsi, la probabilité d'avoir été au cours des douze derniers mois dans une salle de cinéma, un théâtre ou un musée ou d'avoir lu un nombre important de livres croît-elle régulièrement avec la fréquence des connexions. (Donnat, 2009: 2)

Mais les théories de Bourdieu n'en gardent pas pour autant toute leur pertinence, car si le handicap financier saute, encore faut-il en éliminer un autre : celui des habitudes culturelles héritées notamment au sein de la famille, selon que les parents sont cultivés ou non, habitudes qui font que certains lisent, font de la musique, du sport, etc., bref se cultivent, d'autres moins voire pas du tout. Rappelons que seul un quart des Français fréquente régulièrement une bibliothèque publique, la quasi totalité de ces institutions étant gratuite. (*Ministère de la Culture et de la communication*, <http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/chiffres-cles2011/08-bibliotheques-2011.pdf>)

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et articles

- ALPE, Yves (2006). "Existe-t-il un « déficit culturel » chez les élèves ruraux ?" *Revue française de pédagogie*, 156, juillet-septembre, Les espaces locaux d'interdépendance entre établissements : une comparaison européenne.
- BÉUVE-MERY, Alain (2013). "Le théâtre privé connaît un creux d'activité" *Le Monde*, 18 avril 2013
- Bourdieu, Pierre (1966). "L'école conservatrice: Les inégalités devant l'école et devant la culture" *Revue française de sociologie*, Vol. 7, No. 3, Les Changements en France (Jul. – Sep.).
- DELDIME, Roger (2006). *Apprendre aux jeunes à aimer le théâtre*, Editions Lansman.
- DELDIME, Roger (2002). *Les trois cercles de l'initiation des jeunes au théâtre*, Ed. Lansman.
- DONNAT, Olivier, (2009). "Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique. Eléments de synthèse 1997-2008" *Culture-Etudes*.
- LEMETRE, Claire (2007). "Le théâtre, une nouvelle discipline scolaire" *Ethnologie Française*, vol. 37.
- En ligne**
- Agenda des sorties et loisirs en Alsace, in *JDS*, http://www.jds.fr/strasbourg/salles-spectacle-alsace/tjp-grande-scene--4782_L
- EAC, http://www.groupeeac.com/sites/default/files/userfiles/image/veilleactu/la_frequentation_du_spectacle_vivant_selon_les_genres-18juin.pdf, 30 avril 2013
- Familin' Paris, en ligne : <http://www.familinparis.fr/1466-theatre-enfant-paris>
- Fumet Jeanne-Claire, Quelle place pour le théâtre à l'école, in *Le Café Pédagogique*, <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2012/06/13062012Article634751672472207040.aspx>
- Le Transfo*. Art et culture en région Auvergne. Quel langage théâtral pour le public adolescent ?, <http://www.letransfo.fr/Theatre-Arts-de-la-rue-Cirque/Compte-rendu-Quel-langage-theatral-pour-le-public-adolescent>
- Ministère de la Culture et de la communication*, en ligne : <http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/chiffres-cles2011/08-bibliotheques-2011.pdf>
- Ministère de la Culture et de la Communication*. Département des études, de la prospective et des statistiques, Enquête sur les pratiques culturelles des Français, 1973-2008, en ligne : http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/08/resultat_chap7.php
- Ministère de la Culture*, <http://www.culture.gouv.fr/culture/dmdts2006/Reperes4.pdf>
- Observatoire des inégalités, 22 juillet 2011, Comment évoluent les pratiques culturelles », paru dans *Alternatives Économiques* n° 290 - avril 2010, <http://www.inegalites.fr/spip.php?article1455>